

Culture secrète : le poids de l'omertà, et les intérêts qu'elle sert

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1475

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Culture secrète

Le poids de l'omertà, et les intérêts qu'elle sert

Aspasie, une association romande défendant les droits des personnes actives dans l'industrie du sexe, célébrait ses 20 ans cet été. Ses membres en ont profité pour amorcer une réflexion autour du secret, ingrédient indispensable au bon roulement du business de la prostitution. Car c'est lui qui cimente le statu quo et assure la quiétude de ses acteurs. Nous publions l'intervention d'une ex-travailleuse du sexe sur le rôle du secret dans sa vie professionnelle et personnelle parce que même au-delà de la nébuleuse du sexe rémunéré, n'empoisonne-t-on pas la vie de toutes les femmes en leur apprenant à être discrètes sur certains sujets, à ne pas trop parler et à cultiver le non-dit ? Chuuuuut !!!

NADIA*

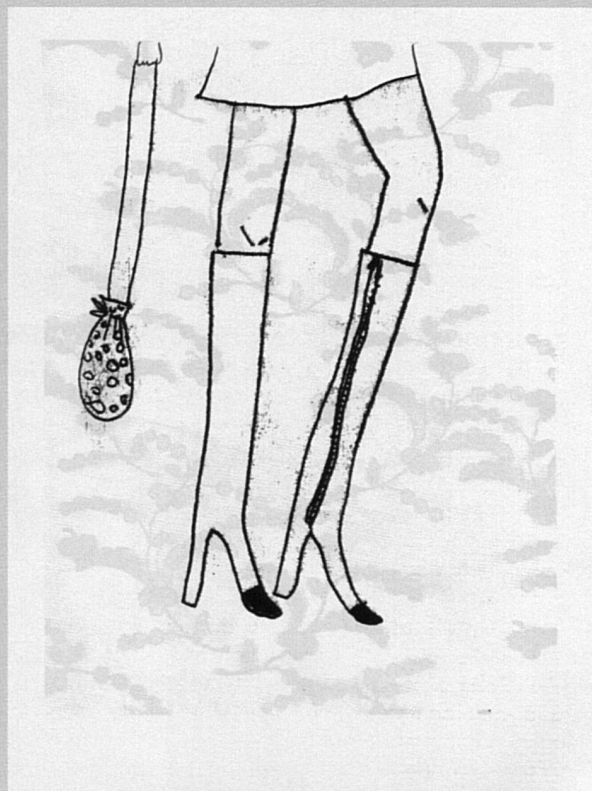
J'ai été habituée au secret depuis toute petite. Abusée par mon grand-père qui m'offrait à ses copains alors que j'avais entre 4 et 6 ans, il m'a enseigné que révéler des choses secrètes peut être grave. Ma mère n'allait pas m'enseigner le contraire, elle l'a appris du même homme, c'était son beau-père.

Plus tard, me retrouvant à l'école seule élève avec des parents séparés, je n'en parlais pas, le secret m'était familier. Jeune adulte, une première histoire amoureuse s'est ensablée dans la violence conjugale dont je ne parlais pas. Un sentiment de culpabilité m'habitait par rapport à tout ce qui m'arrivait et cela avait depuis longtemps court-circuité le respect de moi-même.

Ensuite, je ne voyais pas d'inconvénient à avoir des aventures avec des hommes mariés, ce n'est pas moi qui allais révéler le secret auprès de leur épouse. J'étais la copine idéale !

Dans une impasse financière sérieuse à 23 ans, j'ai choisi de me prostituer. Mon grand-père ne m'avait-il pas enseigné ce qui plaisait aux hommes ? Le poids du secret n'allait pas m'écraser, j'avais déjà donné. Et depuis belle lurette, je savais que le respect que les hommes me témoignaient était égal à celui que je me portais à moi-même.

MYRIAM ABOUROUSSE



Mais malgré tout, je ne voulais pas me prostituer n'importe comment, soumise aux mêmes clichés que tout le monde, persuadée que la loi secrète du milieu impose un protecteur aux filles, je ne voulais pas subir un souteneur, je ne voulais pas que tout l'argent que je gagne y passe ; je l'ai donc choisi délibérément moi-même. Je lui ai posé des questions de répartition des rôles et des finances et j'ai surtout partagé le secret de ma profession avec lui, un homme par ailleurs commerçant honorable et marié. Cet arrangement m'a permis de fonctionner dans le cadre d'une double vie parfaite, non seulement par rapport à ma famille et mes amis, mais aussi dans la ville où je vivais.

Double vie parfaite

Ce n'est que quelques années plus tard, en arrivant à Genève, que j'ai découvert que je n'aurais pas eu besoin de cet homme pour exercer la prostitution et dès ce moment-là, j'ai exercé toute seule. Ce qui me restait après l'avoir quitté, était la certitude que cela ne devait pas se savoir. Ni que j'avais donné de l'argent à un homme pour me « protéger », ni que je me prostituais. J'ai même créé une société anonyme pour éviter que le numéro de téléphone qui figurait dans mes annonces des journaux spécialisés, permette de découvrir mon numéro via le 111 (les portables anonymes n'existaient pas encore). Ma famille ignorait toujours ma véritable profession et je n'ai commencé à lever le secret que dans un cercle d'ami-e-s hors milieu et très restreint, sans détail sur ce que je vivais. Mes deux parents, décédés aujourd'hui, ne

l'ont d'ailleurs jamais su.

Cette double vie a pu être possible aussi grâce aux perruques et au maquillage très typés qui m'ont rendue méconnaissable une fois redevenue moi-même après une journée ou une soirée de travail. Cela m'a aussi permis de rester incognito quand je croisais mes clients à la Migros le samedi matin. Inutile de dire que je n'ai jamais révélé mon secret aux épouses qui les accompagnaient ni ce que leur mari venait faire régulièrement chez moi.

Ce n'est qu'à travers les démarches pour la création d'Aspasie, il y a vingt ans, que j'ai réussi à parler vraiment de mon vécu à des personnes en dehors du milieu, et notamment à des femmes.

C'était une libération pour moi et je pense que cela a joué un grand rôle en ce qui concerne ma réussite quant au changement de profession que j'ai opéré par la suite.

Je savais que la prostitution que j'avais vécue n'était pas celle que s'imaginaient les personnes de mon nouvel entourage. La continuation du secret restait donc largement bénéfique. Il m'a permis de rester moi-même à leurs yeux sans subir leurs projections en décalage avec ma vie. C'était somme toute assez confortable.

Secret de polichinelle ?

J'ai donc vécu une vie tout à fait normale après avoir changé d'emploi. J'ai accompli une formation complémentaire, j'ai occupé des emplois en position de cadre, je me suis mariée et j'ai arrêté de travailler à la naissance de mon premier enfant. Je vis à la campagne quelque part en Suisse romande et je suis active dans la paroisse de mon village. Reconversion réussie et exemplaire ?

Au premier abord, cela semble être le cas, mais j'ai souvent mesuré la vulnérabilité contenue dans le poids du secret. La Suisse romande est un petit village et professionnellement, il m'est arrivé parfois de croiser des personnes qui connaissaient mon engagement passé envers Aspasie et dont certains étaient au courant du vécu qui m'y avait amenée. Je me suis souvent demandé si ce que j'appelais mon secret n'était pas en fait un secret de polichinelle depuis bien longtemps.

20 ans plus tard, le secret ressurgit

Aujourd'hui, je suis séparée de mon mari, mes deux enfants en bas âge vivent avec moi. Malheureusement, le secret refait surface, vingt ans après, dans le cadre d'une procédure de divorce très conflictuelle. Mon mari m'a menacée de révéler mon passé à mon entourage campagnard. Et je constate qu'il l'a partiellement fait dans le but de me nuire.

Si aujourd'hui, en vous parlant de mes secrets, je le fais encore avec l'ambiguïté du secret, sous un nom d'emprunt, c'est avant tout à cause de cette procédure en cours. L'ambiguïté du secret aussi parce que je sais que les silences qui entourent la prostitution sont utiles à beaucoup trop de personnes ; notamment aux clients et à leurs épouses. Car que deviendraient ces couples en apparences soudés, mais dont les secrets révélés feraient éclater les frontières. Mais ceci est un autre sujet.

Alors circulez !

Il n'y a rien à voir, juste le destin de quelques femmes qui ont appris très tôt que parfois il est plus facile de se taire que de parler. •

*Prénom fictif, l'auteure est co-fondatrice d'Aspasie, mère et active professionnellement.

Un silence d'or

Le rôle du secret dans le sexe rémunéré est fondamental pour diverses raisons :

- au niveau de la société, la prostitution est occultée parce qu'il est admis que les lois du marché ne s'appliquent pas à la sphère psycho-sexuelle ni à la vie privée ;

- au niveau familial, le secret permet de garder le noyau, de maintenir les liens indépendamment des hauts et des bas de la libido. Le secret est utilisé à la fois par les clients et les travailleuses du sexe pour préserver leur vie de famille ;

- au niveau professionnel, le secret scelle les frontières entre les liens affectifs gratuits et le contrat du sexe rémunéré. Le secret professionnel garantit l'anonymat du client et préserve ainsi ses autres rôles sociaux ;

- au niveau psychologique, le secret fait partie de la stratégie de la double vie : établir la séparation la plus étanche possible entre l'activité de sexe rémunéré (image stigmatisée de la prostituée) et le reste (image d'une personne « comme tout le monde »). •

Vous pouvez acheter ou commander l'émilie dans les librairies suivantes

Genève

L'Inédite
Rue Saint-Joseph 15
1227 Carouge
Tél. 022/343 22 33

La Comédie de Genève
Bd des Philosophes 6
1205 Genève
Tél. 022/320 50 00

Librairie du Boulevard
Rue de Carouge 34
1205 Genève
Tél. 022/328 70 54

Neuchâtel

La Méridienne
Ru du Marché 6
2302 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032/928 01 36

Vaud

Librairie Basta !
Rue du Petit-Rocher 4
1000 Lausanne 9
Tél. 021/625 52 34

Françoise Gaudard
César-Roux 4
1005 Lausanne

Librairie Parenthèses
Rue du Lac
1400 Yverdon

Galerie de la Cité
Rue de la Barre 6
1005 Lausanne

Basta !
BSFH2 Université de Lausanne
1015 Lausanne

Jura bernois

Meyer Tabac
Place du Marché
2610 St-Imier